

aefe

Agence pour
l'enseignement français
à l'étranger

2020

Revue de Presse n°9 du 4 février 2020

Actualités de l'Enseignement Supérieur	2
Actualités de l'Enseignement 1 ^{ère} & 2 ^{ème}	7
Articles thématiques	10
Vie étudiante	12

AEFE-SORES

RP-SORES-2020-02-04

Actualités de l'Enseignement Supérieur

Actu | Parcoursup

«Parcoursup : ouverture de la phase d'inscription et de formulation des vœux», MESRI, publié le 21/01/2020.

<https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid148739/parcoursup-ouverture-de-la-phase-d-inscription-et-de-formulation-des-vœux.html>

« Conformément à la loi Orientation et réussite des Étudiants, l'offre de formation proposée aux candidats sur la plateforme intègre désormais l'ensemble des formations reconnues par l'État : 600 nouvelles formations font leur entrée sur Parcoursup, portant le total à plus de 15 000 formations. À la suite de la suppression de la Première Année Commune des Études de Santé (PACES) et du numerus clausus, les études de santé (maïeutique, médecine, odontologie, pharmacie et kinésithérapie) seront présentées sur la plateforme sous une nouvelle forme. Les candidats pourront choisir entre la licence avec option « accès santé » (L.AS) qui permettra à un étudiant de débiter dans une licence classique de son choix avec une option d'enseignement en santé, et le parcours spécifique « accès santé » (PASS) proposé uniquement dans les universités ayant une faculté de santé et qui permettra d'accéder à un parcours composé majoritairement d'enseignements en santé mais également d'une « mineure » dans une autre discipline.

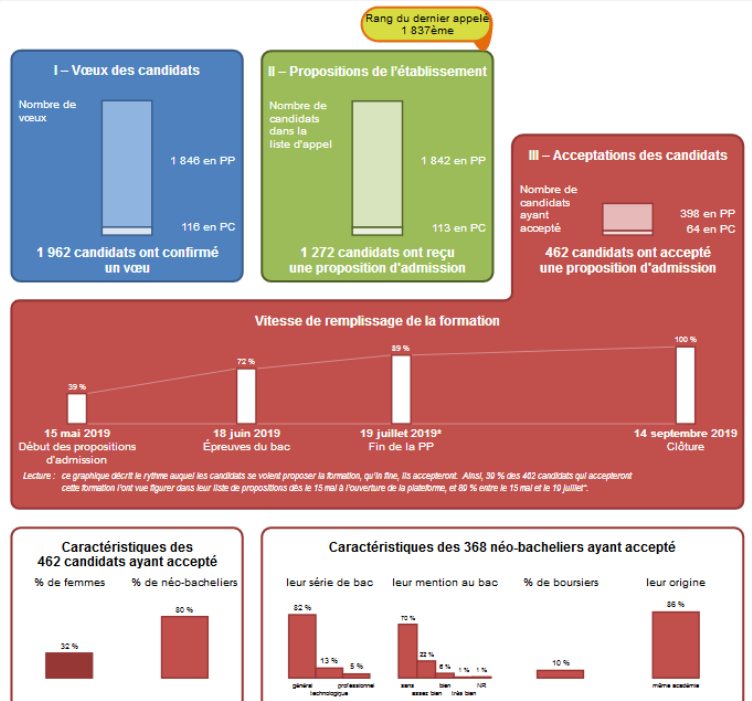
Les candidats ont jusqu'au jeudi 12 mars 2020 inclus pour formuler 10 vœux maximum, non hiérarchisés et motivés, et jusqu'au 2 avril 2020 inclus pour finaliser leurs dossiers et confirmer leurs vœux. Les premières réponses seront reçues entre le 19 mai et le 17 juillet. Les candidats bénéficieront, comme chaque année, d'un accompagnement personnalisé par les équipes éducatives de leurs établissements. L'accompagnement des usagers est également renforcé, via le numéro vert 0 800 400 070 (accessible aux personnes sourdes ou malentendantes), la messagerie « contact » et les comptes sociaux de Parcoursup (Twitter, Snapchat, Facebook). Plus d'une dizaine de sessions de tchats seront également organisées pour accompagner les candidats. [...]»

«Parcoursup 2019 - vœux de poursuite d'études et de réorientation dans l'enseignement supérieur et réponses des établissements», MESRI OPENDATA, publié le 22/01/2020.

<https://data.enseignementsup-recherche.gouv.fr/pages/parcoursupdata>

« Cette page vous permet d'explorer les données sur les vœux de poursuite d'études et de réorientation dans l'enseignement supérieur et les réponses des établissements via la plateforme Parcoursup.

Ce jeu de données couvre tous les candidats ayant fait au moins un vœu en phase principale et/ou en phase complémentaire (hors formations en apprentissage) lors de la campagne 2019. »



Actu | CPGE

«**Découvrez l'intégralité de notre classement 2020 des prépas**», **LE FIGARO**, publié le **24/01/2020**.

https://etudiant.lefigaro.fr/article/classement-prepas-commerce-scientifiques-litteraires-grandes-ecoles_af42564e-3c5a-11ea-81a1-30c9bbb28c82/

«*Quelles sont les meilleures classes préparatoires du pays? C'est une question que sont en train de se poser de nombreux élèves de terminale, alors que la plateforme d'accès à l'enseignement supérieur Parcoursup vient d'ouvrir ses portes le 22 janvier. Un très large éventail de lycées publics et privés permet en effet d'entrouvrir les portes des écoles normales supérieures ou des meilleures écoles d'ingénieurs et de commerce. [...]*»

CLASSEMENT DES PRÉPAS ECE POUR ACCÉDER À HEC

Rang HEC	Prépa	Taux d'intégration	Ville
1	Lycée Madeleine Daniélou	35,9 %	Rueil-Malmaison
2	IPESUP - PREPACOM	27,8 %	Paris
3	Lycée Saint-Louis De Gonzague	25,3 %	Paris
4	Lycée Sainte-Marie	17,9 %	Lyon 5E
5	Lycée Henri IV	12,2 %	Paris

CLASSEMENT DES PRÉPAS EGS POUR ACCÉDER À HEC

Rang HEC	Prépa	Taux d'intégration	Ville
1	Lycée privé Sainte Geneviève	58,9 %	Versailles
2	Lycée Louis Le Grand	54,5 %	Paris
3	Lycée Henri IV	48,8 %	Paris
4	Lycée Notre-Dame du Grandchamp	35,7 %	Versailles
5	Lycée Stanislas	31,2 %	Paris

Classement des meilleures prépas scientifiques - spécialité MP
MP : MATHÉMATIQUES-PHYSIQUE

Rechercher :

Rang	Nom	Ville	Statut	Inscrits	Taux d'intégration au top 8 et aux ENS
1	Lycée Blaise Pascal	Orsay	Public	48	70,8%
2	Enseignement privé Stanislas	Paris 6e	Privé	73	67,1%
3	Lycée privé Aux Lazaristes	Lyon 5e	Privé	35	62,9%
4	Lycée Hoche	Versailles	Public	81	60,5%
4	Lycée Henri IV	Paris 5e	Public	81	60,5%
6	Lycée Louis Le Grand	Paris 5e	Public	208	59,1%

Classement des meilleures prépas scientifiques - spécialité BCPST

Rechercher :

Rang	Nom	Ville	Statut	Inscrits	Taux d'intégration à l'X, aux ENS, à AgroParisTech et aux ENV
1	Ecole Supérieure Privée - Sainte Geneviève	Versailles	Privé	39	71,8%
2	Lycée Saint Louis	Paris 6e	Public	131	61,8%
3	Lycée Jean-Baptiste Say	Paris 16e	Public	41	61,0%
4	Lycée Henri IV	Paris 5e	Public	45	60,0%
5	Lycée du Parc	Lyon 6e	Public	144	56,3%
6	Lycée Pierre de Fermat	Toulouse	Public	94	47,9%

Classement 2020 des meilleurs prépas littéraires - spécialité AL
A/L : LETTRES ET ARTS, SCIENCES HUMAINES OU LANGUES VIVANTES

Rechercher :

Rang	Nom	Ville	Statut	Inscrits	Taux d'intégration à l'ENS Paris (Ulm)
1	Lycée Henri IV	Paris 5e	Public	120	20,0%
2	Lycée Louis Le Grand	Paris 5e	Public	111	16,2%
3	Lycée Condorcet	Paris 9e	Public	48	8,3%
4	Lycée Fustel de Coulanges	Strasbourg	Public	25	8,0%
5	Lycée Joffre	Montpellier	Public	28	7,1%
6	Lycée du Parc	Lyon 6e	Public	43	7,0%

Classement 2020 des meilleurs prépas littéraires - spécialité BL
B/L : LETTRES ET SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES

Rechercher :

Rang	Nom	Ville	Statut	Inscrits	Taux d'intégration à l'ENS Paris (Ulm), l'ENS Lyon et l'ENS Paris Saclay
1	Lycée Janson de Sully	Paris 16e	Public	48	25,0%
2	Lycée du Parc	Lyon 6e	Public	48	22,9%
3	Lycée Henri IV	Paris 5e	Public	50	22,0%
4	Enseignement privé Stanislas	Paris 6e	Privé	38	10,5%
5	Lycée privé Institution des Chartreux	Lyon 1er	Privé	29	10,3%
6	Lycée Faidherbe	Lille	Public	33	9,1%

Actu | Ecoles de commerce

«Frédérique Vidal: «Certains bachelors auront le grade licence dès cette année»», LE FIGARO, publié le 29/01/2020.

https://etudiant.lefigaro.fr/article/frederique-vidal-certains-bachelors-auront-le-grade-licence-des-cette-annee_57cb0368-41ad-11ea-895f-a59b6cf86453/

« Cela faisait plusieurs années que la question était sur le feu. Frédérique Vidal a tranché: les bachelors reconnus par l'État pourront désormais obtenir le grade de licence. [...]

- LE FIGARO. - Pour quelles raisons avez-vous décidé d'attribuer le grade de licence aux bachelors?

Frédérique VIDAL.- Il y a une très grande diversité dans la qualité et la façon dont sont construits les bachelors. Nous souhaitons augmenter la lisibilité pour les jeunes et leurs familles. Jusqu'à présent, il existait un label indiquant «reconnaissance par l'État». Nous avons voulu aller plus loin en attribuant le grade de licence, car cela permettra aux étudiants de poursuivre leurs études de manière beaucoup plus simple. Ce sera pour eux une garantie d'avoir le choix, après l'obtention de leur diplôme, entre insertion professionnelle et poursuite d'études. [...]

- Quels prérequis doivent avoir les bachelors pour obtenir ce grade de licence?

Tout d'abord, ils devront garantir leur qualité académique, avec un adossement à la recherche. Il faudra également qu'ils aient un vrai lien avec le monde socio-académique, afin de faciliter l'insertion professionnelle de leurs diplômés. Leurs pratiques pédagogiques devront faciliter la réussite des étudiants. Puis, il sera également important qu'ils aient une politique qui permette de garantir une diversité sociale et l'accès de tous à leurs écoles. La mobilité internationale des étudiants au cours de leur cursus est également un critère très important. [...]

- Pourrez-vous garantir la qualité de tous les bachelors obtenant le grade?

Oui. Le label «reconnu par l'État» n'était pas accordé à l'ensemble des bachelors, il en sera de même pour le grade de licence. Il y a un processus de vérification rigoureux, par des agences indépendantes qui en garantissent la qualité. D'ailleurs, l'obtention du grade n'est pas définitive, elle est temporaire. L'ensemble des établissements qui dispensent des diplômes reconnus par l'État seront réévalués de manière régulière.

- Combien de bachelors pourraient obtenir ce grade dans les années à venir?

Je ne peux pas vous donner de chiffre exact. En France, actuellement, environ 50 000 étudiants sont inscrits dans des formations de type bachelor. Parmi eux, 20 000 étudient dans des bachelors reconnus par l'État, cursus qui auront de grandes chances d'obtenir le grade de licence. Dans tous les cas, les premiers diplômés à obtenir ce grade devraient arriver avant la fin de l'année 2020.»

«Peut-on faire une grande école après un bachelor ?», LE FIGARO, publié le 29/01/2020.

https://etudiant.lefigaro.fr/article/peut-on-faire-une-grande-ecole-apres-un-bachelor_4b56b6f0-41b1-11ea-895f-a59b6cf86453/

« Effectuer un cursus en grande école après le bachelor, c'est le souhait de beaucoup d'étudiants. Mais attention, toutes les écoles ne sont pas preneuses. HEC ne développe pas ce diplôme et n'a jamais pris d'étudiants de bachelors issus d'écoles de commerce françaises dans son master in management.

D'autre part, pour être utile, le parcours doit apporter une réelle valeur ajoutée par rapport au diplôme précédent. «Faire un programme généraliste après un BBA généraliste en quatre ans n'a pas de sens. Mieux vaut s'orienter vers un cursus en un an ou changer pour se spécialiser dans un autre type d'école, Sciences Po ou une école d'ingénieur par exemple», estime Hugues Levecq, directeur du Global BBA de l'Essec, où 40 % des diplômés entrent directement sur le marché du travail. [...]

«Après quatre années d'études, suivre deux années supplémentaires, voire trois si l'on choisit une année de césure, implique un parcours très long, souligne Patrice Houdayer, directeur des programmes de Skema BS. Nos étudiants sont très internationaux, peu habitués au système en cinq ans. Un tiers seulement poursuit les études et peu vont au-delà d'une année de plus.» [...]

«La vraie logique est de travailler une fois le diplôme obtenu pour répondre à un tissu économique qui a besoin de ces jeunes bien formés. Pour autant, ils optent souvent pour la poursuite d'études », déplore Marc Gibiat, directeur des programmes bachelors et mastères spécialisés d'Audencia où 72 % de ses bachelors poursuivent après leur diplôme. Néanmoins à peine plus de 3 % intègrent le master de management de l'école. [...]

Actu | IAE

«Les IAE améliorent leur visibilité à l'international avec Campus France», L'ÉTUDIANT, publié le 03/02/2020.

<https://www.letudiant.fr/etudes/ecole-de-commerce/les-iae-ameliorent-leur-visibilite-a-l-international-avec-campus-france.html>

« Partir à l'étranger pendant ses études, tout le monde en rêve. Quand on est en école de commerce, souvent la mobilité est inscrite dans le parcours. En IAE (Institut d'administration des entreprises) en revanche, ce n'est pas une obligation. [...]

Les IAE comptent ainsi 1.400 partenaires internationaux et plus de 4.500 étudiants du réseau ont pu effectuer une mobilité dans le monde entier. Par ailleurs, ces formations comptent 6.000 étudiants internationaux dans leur formation.

Pour accueillir des étudiants étrangers, les IAE proposent des cours en anglais ou des cursus complets en anglais. Ces programmes anglophones sont destinés notamment aux étudiants provenant de certains pays spécifiques qui demandent des cours en anglais comme le Pakistan, l'Angola ou encore le Nigéria. [...]

Le réseau IAE a notamment noué un partenariat avec certains établissements étrangers tel que l'Université de McGill à Montréal qui accueillera 30 étudiants d'IAE pour y étudier par petites cohortes.

"Chaque IAE a des accords internationaux avec des établissements étrangers. Mais il nous fallait trouver des synergies avec Campus France pour s'appuyer sur son réseau et faire un travail de valorisation et de promotion des études en IAE", estime Eric Lamarque, président d'IAE France et directeur d'IAE Paris.»

«E. Lamarque : "Je fais le constat d'une défiance envers les IAE"», EDUCPROS, publié le 28/01/2020.

<https://www.letudiant.fr/educpros/entretiens/e-lamarque-president-iae-france-je-fais-le-constat-d-une-defiance-envers-les-iae.html>

- Les IAE essaient de se démarquer des écoles de commerce mais, peinent à être réellement visibles. Selon vous, à quoi cela est-il dû ?

Depuis que j'occupe la fonction de président d'IAE France, j'ai axé mon mandat sur les efforts que font les IAE pour améliorer leur qualité et surtout mieux communiquer pour devenir des acteurs aussi crédibles que les écoles de management.

Et je crois que nous montrons que nous sommes de nature à offrir une alternative crédible à ces écoles privées. Nous avons fait des efforts importants aussi auprès de nos alumni pour créer un vrai réseau. [...]

- Le fait que les IAE soient adossés à la recherche, vous donne un atout par rapport aux écoles de commerce, ne pouvez-vous pas vous en servir comme tremplin ?

Le problème c'est que les universités ne nous soutiennent pas. Je fais le constat d'une défiance envers les IAE. Dans l'esprit de beaucoup de personnes, les IAE sont vraiment une matière en marge, comme la musique ou le dessin à l'école. [...]

Après il y a des endroits où les IAE sont bien implantés et c'est ce vers quoi il faut tendre. A Lille par exemple, tout l'enseignement de gestion est donné à l'IAE. A Angers, l'université a choisi de créer un IAE en 2020 avec une équipe d'enseignement chercheurs et de professionnels. [...]

- Quels sont les atouts des IAE par rapport aux écoles de commerce ?

Sur les critères d'insertion, nous sommes au même niveau que les écoles. Nous avons 75% de diplômés en poste dès le premier mois et 96% quelques mois après la sortie d'école. Les salaires sont aussi similaires que dans les écoles de commerce.

En dehors du top 5 des écoles de commerce, en matière de contenu, un étudiant est aussi bien formé en IAE qu'en école. Il n'est donc pas nécessaire de payer 30 à 40.000€ pour une école. En revanche, dans les IAE on a moins d'associations mais nos étudiants ont des projets.

A l'international, nous avons de nombreux accords internationaux. Nous sommes sur les mêmes types de partenaires que dans les écoles de commerce. Nous offrons des activités à l'international, des possibilités d'échanges universitaires via Erasmus. Par ailleurs, via le réseau IAE France, nous arrivons à avoir des partenariats internationaux de qualité. L'un des points sur lesquels nous devons travailler : le réseau alumni qui est plus actif dans les écoles de management.»

Actu | Etudes de santé

«Etudes de santé : L.AS ou PASS, deux voies, deux stratégies», LE MONDE, publié le 31/01/2020. (Article complet réservé aux abonnés)

https://www.lemonde.fr/campus/article/2020/01/31/etudes-de-sante-l-as-ou-pass-deux-voies-deux-strategies_6027879_4401467.html

« Plus de diversité de profils, plus de passerelles en cas d'échec en première année, et moins de souffrance des étudiants. Tels sont les enjeux de la réforme de la première année commune aux études de santé (Paces), sas d'entrée vers les études de médecine, pharmacie, dentaire et maïeutique. Elle sonne le glas d'un concours très sélectif à l'entrée, conditionné depuis près de cinquante ans par un numerus clausus : « un gâchis humain, avec beaucoup de stress et un effet file d'attente des redoublants » résume Maxime Tournier, vice-président de l'Association nationale des étudiants en médecine de France. Onze ans après sa mise en place, la Paces est remplacée dès septembre 2020 par deux nouvelles voies.

Première voie d'accès pour les futurs bacheliers : le parcours d'accès spécifique santé (PASS). [...] Cette première année est formatée comme une licence : fini l'amphi de la Paces, les étudiants sont divisés en groupes. Le cadre national précise que sur les 60 crédits (ECTS) de cette première année, au moins 30 doivent correspondre au bloc « santé », et au moins 10 à la mineure. L'équilibre variera ensuite selon les établissements.

L'entrée en deuxième année dans l'un des parcours santé (médecine, maïeutique, odontologie, pharmacie) se fera sur dossier (notes de contrôle continu) selon les critères établis par le jury de l'université. [...] »

«Licences de santé : comment s'inscrire en PASS ou en LAS sur Parcoursup ?», L'ETUDIANT, publié le 29/01/2020.

<https://www.letudiant.fr/etudes/parcoursup/licences-de-sante-comment-s-inscrire-en-pass-ou-en-las-sur-parcoursup.html>

« [...] La première année commune aux études de santé (PACES) vit ses dernières heures, ou plutôt ses derniers mois. Dès septembre 2020, les futurs médecins auront le choix entre deux nouvelles voies pour suivre ces fameuses études de santé.

D'un côté, le parcours d'accès spécifique santé (PASS) et de l'autre, la licence avec option "accès santé" (LAS). En PASS, la santé est la discipline majeure à laquelle il faudra ajouter une autre matière (biologie, chimie, lettres, langues, droit...). En LAS, la santé est, comme son nom l'indique une option, donc une matière mineure. Vous choisirez donc une licence classique avec option santé. Pour vous y inscrire, vous devrez obligatoirement passer par Parcoursup.

1. Qu'est-ce qui remplace concrètement la PACES sur Parcoursup ?

Lorsque vous vous rendez sur Parcoursup, vous avez accès à une carte interactive. Le site vous invite à faire une recherche par mots-clés. Entrez simplement "LAS" ou "PASS" dans la barre de recherche puis sélectionnez les types de formations concernées, à savoir la licence et les études de santé. [...]

2. Que signifie le rond coloré à côté des LAS et des PASS ?

À côté du nom de l'université, un rond coloré s'affiche. Il vous donne des indications sur l'accès aux différentes études de santé. À la fin de votre première année de LAS ou de PASS et selon vos résultats, vous pourrez intégrer l'une des cinq filières de santé : maïeutique (vert), médecine (rouge), odontologie (gris), pharmacie (jaune) ou kinésithérapie (bleu). [...]

3. Les PASS et les LAS sont-elles des filières sélectives ?

Ces deux parcours sont des licences. Elles ne sont donc pas considérées comme des filières sélectives. Pour autant, le ministère de l'Enseignement supérieur estime que 70% des candidats s'inscriront en PASS et 30% en LAS, or les universités proposent seulement 35 PASS contre plus de 400 LAS partout en France. Comme pour la PACES, réputée pour être une filière sous tension au même titre que les STAPS, la psycho ou le droit, les universités ne seront peut-être pas capables d'accueillir tous les candidats. Le nombre de place est fixé par les universités.

Les critères de sélection restent les mêmes que pour une licence classique : relevés de notes de première et de terminale (premier trimestre), fiche Avenir, lettre de motivation, activités et centres d'intérêt... [...] »

Actualités de l'Enseignement 1^{ère} & 2^{ème}

Actu | Bac 2021

« Première : comment choisir la spécialité à abandonner ? », L'ETUDIANT, publié le 28/01/2020.

<https://www.letudiant.fr/lycee/premiere/premiere-comment-choisir-la-specialite-a-abandonner.html>

« Votre année de première est à peine commencée que déjà vous devez penser à l'année prochaine. Dès le mois de janvier, on vous demande en effet de réfléchir à la spécialité que vous ne suivrez plus en terminale. Pour certains, c'est un choix qui a été fait dès la seconde. Mais pour d'autres, vous hésitez encore, ce qui est tout à fait normal.

"Il n'y a pas de réponse unique", prévient Didier Foti, directeur du centre d'information et d'orientation (CIO) de Bordeaux Nord (33). Comprenez : la réponse à votre question ne sera pas écrite noir sur blanc sur une page de recherche Google. "Le premier conseil qu'on donne aux élèves est de bien se renseigner sur les attendus que les formations vont demander." [...]

Ensuite, renseignez-vous sur les spécialités recommandées par les formations. Si la plupart des IUT, certaines licences et classes préparatoires ou encore des écoles spécialisées ne choisiront pas leurs étudiants en fonction de leurs spécialités, elles ont identifié les matières qui favoriseront leur réussite. Exemple : la spécialité SVT ne sera pas obligatoire pour entrer en licence de Staps, mais il est conseillé de la suivre pour réussir dans cette formation.

Mais dans beaucoup de cas, les formations ne conseilleront aucun parcours lycéen particulier. Cela signifie que le choix de vos spécialités n'aura aucune influence sur vos chances d'entrer et de réussir dans cette filière. Ce sera notamment le cas de la majorité des BTS ou de quelques licences non-sélectives, même la licence santé.

Pour vous informer correctement, Didier Foti conseille d'utiliser les outils en ligne, comme les sites horizons21, terminales 2019-2020 et surtout, le site de Parcoursup, qui regorge d'informations sur les établissements, leurs attendus, les taux d'acceptation, le profil des étudiants admis, etc. [...]

Bien sûr, ce conseil vous sera aussi utile si vous n'avez pas encore de projet étudiant. Ainsi, vous pourrez vous assurer que vous ne vous fermez pas trop de portes en choisissant vos deux spécialités. Même si cela restera rare. "La plupart des formations de l'enseignement supérieur vont recruter en diversifiant les profils et le type d'étudiants accueillis", prédit Didier Foti. Dans ce cas, votre meilleur moyen d'entrer dans la formation que vous souhaitez est d'avoir un bon dossier.

Et un bon moyen d'avoir un bon dossier, c'est de "privilégier les matières qu'on aime et dans lesquelles on réussit". Aussi, si vous hésitez encore, choisissez tout simplement de garder les spécialités que vous préférez et dans lesquelles vous avez les meilleurs résultats.

Finalement, hormis les spécialités indispensables, c'est la qualité de votre candidature et la cohérence de votre dossier qui compteront dans votre insertion dans le supérieur. Et si vous craignez de souffrir de lacunes, pas de panique. "Des dispositifs d'accompagnement seront mis en place dans les universités et dans certaines formations."

Surtout, ne prenez pas cette décision dans votre coin ! Il s'agit d'une étape importante de votre scolarité, qui mérite d'être réfléchie et mesurée. Vos parents, vos professeurs, mais aussi les psychologues d'orientation de votre lycée sont là pour vous aider.»

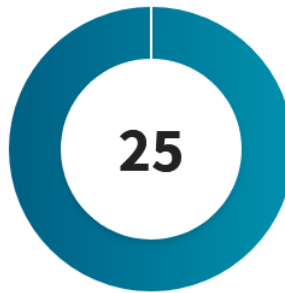
Actu | Bac 2021 (suite)

«**Simulateur de moyenne au bac 2021**», L'ÉTUDIANT, publié le 15/01/2020.

<https://www.letudiant.fr/bac/simulateur-de-moyenne-au-bac-general.html>

« L'Étudiant vous propose son simulateur de moyenne au bac général, compatible avec la réforme du bac (bac 2021). Pour calculer la note finale que vous obtiendrez au bac général, rien de plus simple : Remplissez les notes que vous avez obtenues (ou que vous pensez obtenir) à vos bulletins scolaires, E3C et épreuves terminales du bac. Le simulateur vous indiquera instantanément votre moyenne au bac général !

EPREUVES PASSÉES (TOTAL 25)



VOTRE NOTE ACTUELLE



»

«**Quelles spécialités pour faire des études de santé ?**», L'ÉTUDIANT, publié le 28/01/2020.

<https://www.letudiant.fr/lycee/premiere/quelles-specialites-pour-faire-des-etudes-de-sante.html>

« Agathe est élève de première au lycée Saint-Augustin de Saint-Germain-en-Laye (78). Ses projets sont clairs depuis la seconde : elle veut faire médecine. Cette année, c'est donc tout naturellement qu'elle suit les spécialités maths, physique-chimie et sciences et vie de la Terre (SVT). Mais d'ici fin février, elle devra dire à son lycée quelle spécialité elle souhaite laisser de côté à la fin de l'année. Un casse-tête pour la jeune fille.

"À l'école, on n'a pas été bien encadrés concernant l'abandon de cette spécialité, regrette-t-elle. Alors j'ai demandé directement aux facs de médecine. J'en ai contacté 15, pour avoir le plus large panel possible." Trois lui ont répondu : ce ne sont pas les matières qui comptent le plus, mais les résultats.

"On ne recommande pas de spécialité particulière", confirme Jean Sibilia, président de la conférence des doyens de facultés de médecine. Un conseil étonnant, mais qui s'explique par les objectifs de la réforme du bac et de celle des formations en santé. "Ce qui change (par rapport à la PACES, NDLR), c'est la diversification des modes d'entrées, explique le doyen. On peut désormais faire médecine en empruntant 108 parcours différents !"

En effet, à partir de 2020, la première année commune aux études de santé (PACES) sera revue. Désormais, les bacheliers pourront choisir entre un Parcours d'accès spécifique santé (Pass) et une licence 1 avec une option "accès santé" (LAS), autrement dit n'importe quelle licence (droit, philo, sciences, etc.) proposant une mineure santé. L'un ou l'autre des parcours permettra d'accéder en 2e année d'études de santé, la licence MMOP (médecine, maïeutique, odontologie et pharmacie).

De fait, il sera désormais possible de commencer des études de santé après n'importe quelle licence. "378 licences LAS sont proposées", compte Jean Sibilia, qui se satisfait que ces réformes permettront de "ne pas recréer la voie royale du bac S en PACES".

"On veut des étudiants présentant des colorations et des cultures initiales différentes", résume-t-il, avant de trancher : "Oui, on peut devenir médecin si on n'a pas fait maths en première et en terminale !" D'une part, "vous aurez 10 ans d'études pour vous former". [...]

Autrement dit, "on n'a pas besoin d'être un crack en physique-chimie ou en maths pour être un bon docteur, mais on a besoin d'avoir des docteurs qui sont des cracks en physique-chimie et en maths." Et ce qui fait un bon étudiant en médecine, c'est aussi "la capacité à travailler, l'écoute et l'empathie".

Voilà pour la théorie. Mais dans la pratique, "gardons en tête qu'une grosse partie des métiers médicaux nécessitent des compétences scientifiques", tempère Jean Sibilia. De plus, "la santé reste une filière difficile, avec une sélectivité importante, et qui ne prendra donc que des bons, voire très bons élèves".

En résumé : aucune spécialité n'est recommandée pour entrer en médecine et les facultés attendent "des étudiants travailleurs, motivés, engagés et intéressés". [...] »

Actu | PISA

«Le rapport PISA de l'OCDE révèle que les aspirations professionnelles des adolescents se portent sur un nombre restreint d'emplois», OCDE, publié le 22/01/2020.

<https://www.oecd.org/fr/education/le-rapport-pisa-de-l-ocde-revele-que-les-aspirations-professionnelles-des-adolescents-se-portent-sur-un-nombre-restreint-d-emplois.htm>

« Le rapport, intitulé *Dream jobs: Teenagers' career aspirations and the future of work*, mentionne que 47 % des garçons et 53 % des filles interrogés dans 41 pays prévoient d'exercer uniquement l'une des dix professions les plus populaires à l'âge de 30 ans. Les chiffres tirés de la dernière enquête PISA menée auprès de jeunes de 15 ans et rendue publique le mois dernier révèlent que les aspirations professionnelles sont aujourd'hui moins diversifiées, ainsi qu'en témoigne la hausse de 8 points de pourcentage pour les garçons et de 4 points pour les filles depuis l'enquête PISA réalisée en 2000.

Il ressort du rapport que ce resserrement des choix professionnels s'observe en particulier chez les jeunes issus de milieux socio-économiques plus défavorisés et chez ceux ayant obtenu de moins bons résultats aux tests PISA en compréhension de l'écrit, en mathématiques et en sciences.

Les professions classiques du 20^e siècle, voire du 19^e, comme médecin, enseignant, vétérinaire, chef d'entreprise, ingénieur ou policier, continuent de nourrir les rêves des jeunes comme elles le faisaient il y a encore 20 ans, avant l'arrivée des médias sociaux et l'accélération technologique, telle que l'intelligence artificielle, dans les entreprises.

Prenant la parole lors du Forum économique mondial de Davos, en Suisse, où les conclusions de l'enquête ont été examinées par des professionnels de l'éducation, des chefs d'entreprise, des enseignants et des élèves, Andreas Schleicher, Directeur de l'éducation et des compétences de l'OCDE, a déclaré : « Il est préoccupant de constater qu'un nombre croissant de jeunes choisissent aujourd'hui leur métier à partir d'une liste restreinte de professions classiques les plus populaires, comme enseignant, avocat ou chef d'entreprise. L'enquête montre que trop d'adolescents ignorent ou ne sont pas conscients des nouveaux types de métiers qui se créent, notamment du fait de la transformation numérique de l'économie ».

Le rapport constate que l'éventail des professions que les adolescents aspirent à exercer est plus diversifié dans les pays qui disposent de systèmes de formation professionnelle performants et bien établis. En Allemagne et en Suisse, par exemple, moins de quatre jeunes sur dix se déclarent intéressés par dix professions seulement. En Indonésie, à l'inverse, 52 % des filles et 42 % des garçons se destinent à l'une des trois professions suivantes uniquement : chef d'entreprise, enseignant, et médecin pour les filles, ou militaire pour les garçons. Les aspirations professionnelles des jeunes allemands sont beaucoup plus variées et rendent mieux compte des véritables tendances de la demande sur le marché de l'emploi.

Les différences entre filles et garçons restent très marquées. Parmi les élèves ayant obtenu les scores les plus élevés au PISA, les sciences et l'ingénierie attirent majoritairement des garçons. Les données montrent également que les aspirations des élèves les plus brillants ne sont pas toujours à la mesure du potentiel que révèlent leurs performances scolaires. Les jeunes les plus performants issus des milieux socio-économiques les plus défavorisés sont en moyenne quatre fois moins enclins à exprimer des aspirations aussi ambitieuses que les meilleurs élèves issus des milieux les plus privilégiés.

Le rapport souligne également le décalage fréquemment observé entre les aspirations professionnelles des jeunes et la formation et les qualifications nécessaires pour les concrétiser. Pour répondre à ce défi, il convient de mettre en place des services d'orientation professionnelle efficaces et d'établir des liens privilégiés avec le monde du travail.

Le rapport insiste aussi sur l'importance du milieu social et familial dans les choix de carrière et les aspirations professionnelles des jeunes ainsi que sur la nécessité de disposer des informations précises sur les besoins du marché du travail.

Le rapport peut être consulté en ligne à www.oecd.org/education/dream-jobs-teenagers-career-aspirations-and-the-future-of-work.htm [...] »

Articles thématiques

Actu | Egalité filles garçons

« Numérique et mixité : ces étudiantes qui montrent l'exemple », THE CONVERSATION, publié le 24/01/2020.

<https://theconversation.com/numerique-et-mixite-ces-etudiantes-qui-montrent-lexemple-126876>

« Inscrite en licence de mathématiques à l'Université de Bretagne Occidentale (UBO), Jeanne fait partie du collectif d'étudiantes « Les filles qui », dont les membres se rendent dans les écoles primaires pour initier les enfants à la programmation informatique.

En endossant ce rôle de référentes, elles espèrent montrer aux filles que les sciences leur ouvrent des carrières tout autant qu'aux garçons. Et à écouter Jeanne, les résultats sont prometteurs : « Nous agissons au niveau local mais, vu l'intérêt que suscite le projet, s'il se déployait à plus grande échelle, je pense que l'on pourrait vraiment changer les choses. »

De fait, la faible proportion de femmes dans ses métiers est une problématique cruciale pour le secteur numérique, identifiée depuis des années. Il s'agit d'un domaine qui recrute, offre de réelles perspectives de progression et des rémunérations attractives aux jeunes. Pourtant, un certain nombre de clichés pèsent sur lui, comme celui du « geek » enfermé dans son bureau, passant des heures devant son écran sans interagir avec le reste du monde.

En réalité, le quotidien de ces métiers est très divers, en perpétuelle évolution et repose sur un travail d'équipe. Cependant, les représentations négatives jouent sur les choix d'orientation des filles. Des études récentes en France ont mis en avant cet impact.

Comment lutter efficacement contre ces représentations tenaces qui éloignent bon nombre de candidates potentielles ? Comme « Les filles qui », initié en mai 2016 à l'Université de Bretagne occidentale et « L Codent L Créent », porté depuis 2018 par l'ENSTA Bretagne, des dispositifs pédagogiques tentent d'offrir de nouveaux modèles aux filles.

A destination de classes de primaire dans le premier cas, ou de collégiennes de troisième dans le second, ils s'articulent autour d'ateliers de programmation, dispensés par des étudiantes ou des élèves ingénieures. Leurs ressorts sont résolument ludiques. Pour réaliser les œuvres numériques – dessins ou jeux par exemple – au centre de chaque atelier, les participantes ont ainsi accès à des supports différents de l'ordinateur classique : des boîtiers Raspberry Pi qui ont l'avantage de permettre de programmer toute sorte d'activités utilisant des robots, des webcams ou encore des capteurs. [...]

Au niveau institutionnel, il est même possible de parler de résistance : les concepteurs et les conceptrices du dispositif doivent composer avec des appels à ouvrir le projet à des étudiants, ces appels émanant du corps professoral ou d'étudiants. Si la mixité scolaire constitue l'une des évolutions pédagogiques majeures du XXI^e siècle, les dispositifs « Les filles qui » et « L Codent L Créent » la remettent en débat.

Pour alimenter ce dernier, il faut garder à l'esprit que c'est en contexte de mixité que les stéréotypes masculin et féminin se manifestent le plus et modulent les comportements des élèves. Ainsi, déployer un dispositif non mixte permet de neutraliser les rapports de genre et de créer des conditions plus propices à l'effet d'identification.

Enfin, il ne faut pas oublier que d'autres domaines scolaires ne sont pas mixtes, sans pour autant être sujets à controverse, en sport par exemple. Les temps changent et « Les filles qui » et « L Codent L Créent » sont là pour accompagner une transition féminine vers le numérique, en s'amusant. Les élèves de primaire et de collège, les étudiantes engagées, toutes et tous y trouvent en tout cas un grand plaisir.»

Actu | Insertion professionnelle

«Etudier les sciences humaines, un handicap pour décrocher un emploi ?», LES ECHOS, publié le 24/01/2020.

<https://start.lesechos.fr/travailler-mieux/recrutements-entretiens/etudier-les-sciences-humaines-un-handicap-pour-decrocher-un-emploi-17230.php>

« [...] L'enquête d'insertion professionnelle des diplômés de l'université 2016, publiée par le Ministère de l'Enseignement Supérieur en décembre dernier, dresse un tableau plus nuancé. Le taux d'insertion n'a jamais été aussi élevé pour les détenteurs d'un master universitaire, y compris pour les diplômés en sciences humaines et sociales qui sont, rappelons-le, très majoritairement féminines [...].

A 18 mois, on observe un taux d'insertion de 85% pour les diplômés des filières en sciences humaines, soit +5 points en deux ans seulement, la plus forte progression toutes cursus confondus. Et 88% à 30 mois. Les filières Lettres-Langues-Arts (LLA) font un peu moins bien, respectivement 83% et 86%. Ces taux restent effectivement moins élevés que pour les autres filières que regroupent les cursus Droit-Economie-Gestion (DEG) et Sciences-Technologies-Santé (STS) [...]

A l'inverse des clichés que l'on entend souvent, seulement 9% des diplômés en sciences humaines et sociales choisissent de poursuivre dans l'enseignement. Les jeunes diplômés de ce cursus sont même plus employés dans le privé (53,5%) que dans le public (29,5%). Les secteurs d'activités sont aussi variés que la santé humaine et l'action sociale (22%), l'information et la communication (12%) et même le commerce (8%) !

Trouver un job une fois diplômé d'un master en sciences sociales n'est donc pas mission impossible. Reste que l'insertion prend plus de temps, et le CDI semble un sésame plus difficile à décrocher pour ces diplômés : seulement 61% d'emplois stables pour eux 30 mois après la fin des études contre 82% pour leurs camarades sortis des promo scientifiques. [...]

En plus de la diversité que ces profils peuvent apporter, les softs skills qu'ils ont pu développer sont de plus en plus recherchés par les employeurs, car ceux-là sont impossibles à automatiser ! D'après LinkedIn, la créativité, la persuasion ou encore la collaboration font partie de ces compétences molles les plus demandées, trois compétences particulièrement stimulées et développées dans les filières SHS et LLA par exemple. [...] »

«Femmes managers en début de carrière : une légitimité à conquérir», CEREQ, publié le 23/01/2020.

<https://www.cereq.fr/femmes-managers-en-debut-de-carriere-une-legitimite-conquerir>

« En France, depuis une quinzaine d'années, les taux d'activité féminin et masculin en début de carrière tendent à se rapprocher, particulièrement parmi les diplômé-es de l'enseignement supérieur. L'évolution des mentalités et le développement des politiques familiales participent à l'essor d'une figure de couple à double carrière, en permettant notamment aux mères de jeunes enfants de rester engagées dans leur activité professionnelle. [...]

Sept ans après avoir quitté le système éducatif, la proportion de femmes diminue à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie des professions : elles représentent près de 55% des sortant-es de l'enseignement supérieur en 2010, mais seulement 40% des managers en 2017. Elles accusent donc toujours un déficit d'accès à ces emplois, et l'écart constaté après 3 ans de vie active s'est renforcé avec le temps. Non seulement elles accèdent moins à ces positions mais, lorsque c'est le cas, elles y arrivent plus tardivement [...].

Même si, globalement, les jeunes femmes sont majoritaires parmi les diplômé-es de l'enseignement supérieur, elles ne parviennent pas, aussi bien que les hommes, à convertir leur capital scolaire en poste de manager et ce, à l'issue de la majeure partie des filières de formation. En effet, alors qu'elles représentent 65% des diplômé-es de Lettres, Sciences humaines, Gestion et Droit, seules 48% des titulaires de ces diplômes occupent un poste de manager au bout de 7 ans. De même, alors qu'elles représentent 29% des diplômé-es des écoles d'ingénieurs [...], elles ne sont plus que 15% parmi celles ou ceux devenu-es managers en 2017 [...]

2 Répartition des managers par sexe selon le niveau de diplôme (%)

Niveau de formation initiale en 2010	Managers en 2017		Ensemble de la Génération	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Tout niveau de diplôme	60	40	51	49
Diplômé-e du supérieur	61	39	45	55
M2 LSH Gestion Droit	52	48	35	65
Ingénieur grande école	85	15	71	29
Bac+5 École de commerce	47	53	46	54
Doctorat Maths Science Technique	53	47	53	47
Doctorat Santé	18	82	22	78
Part de parents en 2017	37	47	20	42

Source : Cereq, enquête 2017 auprès de la Génération 2010. Champ : jeunes exerçant des fonctions de cadre manager après 7 ans de vie professionnelle.

Vie étudiante

Actu | CPGE

«L'internat Jean-Zay: une résidence réservée aux élèves de prépa au cœur de Paris», LE FIGARO, publié le 24/01/2020.

https://etudiant.lefigaro.fr/article/l-internat-jean-zay-une-residence-reservee-aux-eleves-de-prepa-au-coeur-de-paris_62146580-3dd4-11ea-81a1-30c9bbb28c82/

« Il est 19 heures, et à peine rentrée du lycée Claude-Bernard, à Paris, Ania, 19 ans, étudiante en prépa scientifique, a déjà remis le nez dans ses exercices de maths. Et pour cause, sa chambre est située à l'internat de la réussite Jean-Zay, rue du Docteur-Blanche, dans le 16e, à seulement trois stations de métro du lycée. Un gain de temps appréciable quand l'étude se termine rarement avant 23 heures.

Anciennement foyer des lycéennes, l'internat de la réussite Jean-Zay, aujourd'hui mixte, permet aux élèves des classes préparatoires de bénéficier d'un logement et d'une restauration en plein Paris. Ce bâtiment doté d'un jardin construit dans les années 1950 par un disciple de Le Corbusier, accueille aujourd'hui 500 élèves, issus des meilleurs lycées parisiens (Janson-de-Sailly, Carnot, Chaptal...). Un privilège accessible puisque les étudiants, à 80 % boursiers, ne payent que 2 600 € l'année. Venir à Paris où sont concentrés les meilleurs établissements constitue une chance inouïe pour ces jeunes venus de toute la France et de l'étranger (seuls 45 % sont issus d'Île-de-France).

«Au collège, je n'aurais jamais imaginé aller un jour en prépa à Paris», reconnaît Jules, 18 ans, venu de Clermont-Ferrand pour étudier au lycée Janson-de-Sailly. Sa famille - son père est au chômage - n'aurait pas pu lui offrir le luxe d'un logement dans la capitale. À Jean-Zay, il bénéficie d'une chambre individuelle repeinte à neuf, dotée d'un lavabo, d'un bureau et d'une salle de bains commune.

Ce n'est pas le seul intérêt de l'internat. Outre des cours de soutien et des conférences, à Jean-Zay, tout est fait pour favoriser le moral de jeunes qui vivent parfois de longs mois coupés de leur famille. Régine Paillard, la proviseur, met un point d'honneur à ce que ses élèves puissent se détendre. Course à pied pour les candidats à Polytechnique ou Saint-Cyr, ou yoga pour ceux qui préfèrent se détendre. Des sorties à l'opéra ou au théâtre sont aussi proposées. Pour la plupart, ce sera une première. Dans les concours des grandes écoles, la culture générale fait aussi la différence.»